

## lea barbazanges

La galerie Graphem est heureuse de présenter l'exposition personnelle de Léa Barbazanges, qui se déroulera du 24 mars au 8 mai. Diplômée de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg en 2009, l'artiste exposait déjà ses travaux en France et à l'étranger depuis 2007. Accueillie cette année en résidence à la Cité Internationale des Arts, elle est aujourd'hui mise à l'honneur par la galerie Graphem qui a aussi choisi d'exposer une sélection de ses travaux à Drawing Now, le salon parisien du dessin contemporain (29 mars - 3 avril, stand E19).

A la fois expérimental et minimaliste, le travail de Léa Barbazanges éprouve les résistances et les faiblesses de matériaux bruts. Elle donne ainsi corps à des œuvres si aériennes que l'on ne perçoit pas immédiatement toutes les complexités techniques que nécessitent leur fabrication et leur présentation. Guidée par les qualités propres des matières utilisées, l'artiste parvient à transcender leur esthétique naturelle tout en révélant leur essence primaire. Ces matériaux ne sont pas ceux de tout plasticien ; s'il lui arrive d'utiliser l'encre et le marbre, l'essentiel de sa production a pour origine des objets organiques, comme les ailes de mouches ou encore les filaments des clémentines. Le plus souvent, chacune des pièces se concentre sur une seule et même matière, patiemment choisie et collectée avec soin.

Léa Barbazanges fait appel à certaines techniques devenues traditionnelles : l'accumulation, la répétition, la juxtaposition. Ses assemblages d'ailes de mouches calliphora ou de pétales de coquelicots sont comme des all-overs où les motifs se multiplient jusqu'à devenir des surfaces autonomes. Animés d'irisations variant au gré de la lumière et ondoyant à la faveur d'un courant d'air, ils échappent à la monotonie de la répétition. La matière organique a en effet son propre dessin, sa structure élémentaire originelle, donnant tour à tour à l'œuvre un caractère graphique, diaphane ou coloré.

Si ces assemblages sont si frappants, c'est que l'artiste les donne à voir à une nouvelle échelle. Qui irait contempler de près l'aile d'une mouche ou bien la graine tombée d'un arbre et achevant sa course sur le trottoir ? La répétition de ces fragments apparemment insignifiants permet à Léa Barbazanges de mettre l'infime à l'échelle et à la portée du spectateur. Son travail, nous enjoignant à percevoir les choses sous un angle différent, suscite parfois des réflexions sur l'infiniment petit et l'infiniment grand - comme dans *Les Optiques* -, ou bien des questionnements sur le proche et le lointain. Les *Poussières de comète*, dessins d'observation de traces d'impact laissées par de minuscules débris galactiques, évoquent paradoxalement des idées d'espace et d'infini. Comme dans les *Dessins d'une clémentine*, l'artiste met ici en évidence le fait que la majesté peut être issue des plus petites choses de la nature.

**24 mars - 8 mai  
2016**

*Vernissage en présence  
de l'artiste le 24 mars à  
partir de 18h30*

Il semble que la recherche de Léa Barbazanges tende à collecter la trace de ce qui est pour en fixer la beauté. Songeant au caractère éphémère des matériaux employés, à leur nature périssable, à leur extrême fragilité, on pourrait penser que chacune des étapes du processus de création les expose à la destruction. Au contraire, grâce à une manipulation attentive et minutieuse, cette matière première organique voit sa nature précaire métamorphosée en une forme pérenne. N'oubliant jamais que toute quête d'éternité est vaine, le travail de Léa Barbazanges aborde cette idée avec lucidité et à travers un prisme poétique : ses œuvres amplifient l'étendue de l'instant.

Marine Rochard, <http://le-tigre-a-des-yeux.tumblr.com>